

Les états généraux
de la ruralité

3

**ENTREPRENDRE
DANS NOS
CAMPAGNES**

**Table ronde du 22 avril 2016
Loudun**





PARTICIPANTS

Bruno Lemaire

Dominique Pluviaud, Co-directeur de Marcineau

Sylvain Accorsini, PDG de Mecafi

Caroline Martin, élèveuse, représentante de la Chambre d'Agriculture de la Vienne

Odet Triquet, président du Crédit Agricole Touraine Poitou

Nathalie Giansanti, gérante de SAS Giansanti

En introduction M. Lemaire observe en France à la fois de la détermination, de l'imagination, des initiatives et un sentiment d'abandon en rural, illustré localement par les pertes d'arrêts de proximité des transports en commun induits par la LGV, qui ne s'arrête plus que dans les grands pôles. Un sentiment pouvant conduire à un repli sur soi, et une tentation des extrêmes.

Pour lui la ruralité est une composante de notre culture, de notre identité, qui demande de faire cesser le silence autour de l'appauvrissement et du déclin social dans le monde rural, et de donner des perspectives de développement à ces territoires. Pour cela Bruno Lemaire imagine y garantir l'accès aux services publics au même titre qu'en ville en insistant sur 5 points : la santé (ouvrir des maisons de santé pluridisciplinaires, favoriser la télé-médecine, diffuser le dossier médical numérique régional), la fibre optique (du très haut débit partout), le maintien de l'agriculture, la diffusion de politiques nationales globales (baisse des charges, travail sur le numerus clausus) et plus d'autonomie pour les maires (pas de TAP imposés, pas d'augmentation de charges des fonctionnaires...).

S'il ne s'agit pas forcément pour les participants de faire autant qu'en ville mais différemment, la proposition d'avoir au moins le haut débit sur tout le territoire remporte l'enthousiasme, cette mesure paraissant déjà satisfaisante pour permettre à la grande majorité des activités de se lancer.

Parce que la création d'activité et de façon générale la possibilité de travailler localement est un réel enjeu pour les territoires ruraux, qui n'attirent pas encore concrètement les 40 % de citoyens qui se déclarent tentés par une vie en rural notamment en raison de peurs liées à l'emploi, même si le travail n'est plus ce qu'il était en ville non plus...

Des entreprises en mutation pour survivre et exceller

L'agriculture de la Vienne, un secteur en mutation

La mutation des entreprises est la clé de réussite de leur survie, et le secteur agricole en sait quelque chose. Dans les années 2000-2005 il y avait sur le département 100 installations par an, puis seulement 40, et depuis 2015 ce chiffre est remonté à 80. Ces installations sont différentes de ce qui avait cours autrefois : les jeunes veulent désormais vivre comme les autres jeunes, disposer d'un salaire tout de suite, pouvoir se ménager des pauses, et les conjointes travaillent désormais à l'extérieur. Ils recourent alors, en élevage notamment, plus volontiers aux formes sociétaires (ils sont 60 % dans ce cas), qui leur permettent de partager le temps de travail, les responsabilités et la pénibilité. Les compétences

Ces injonctions sont valables, dans des mesures différentes, pour deux marchés très différents de l'agriculture en Vienne : la vente directe et l'exportation de céréales. Et elles amènent à modifier le travail des agriculteurs, et à imaginer de nouvelles façons de faire.

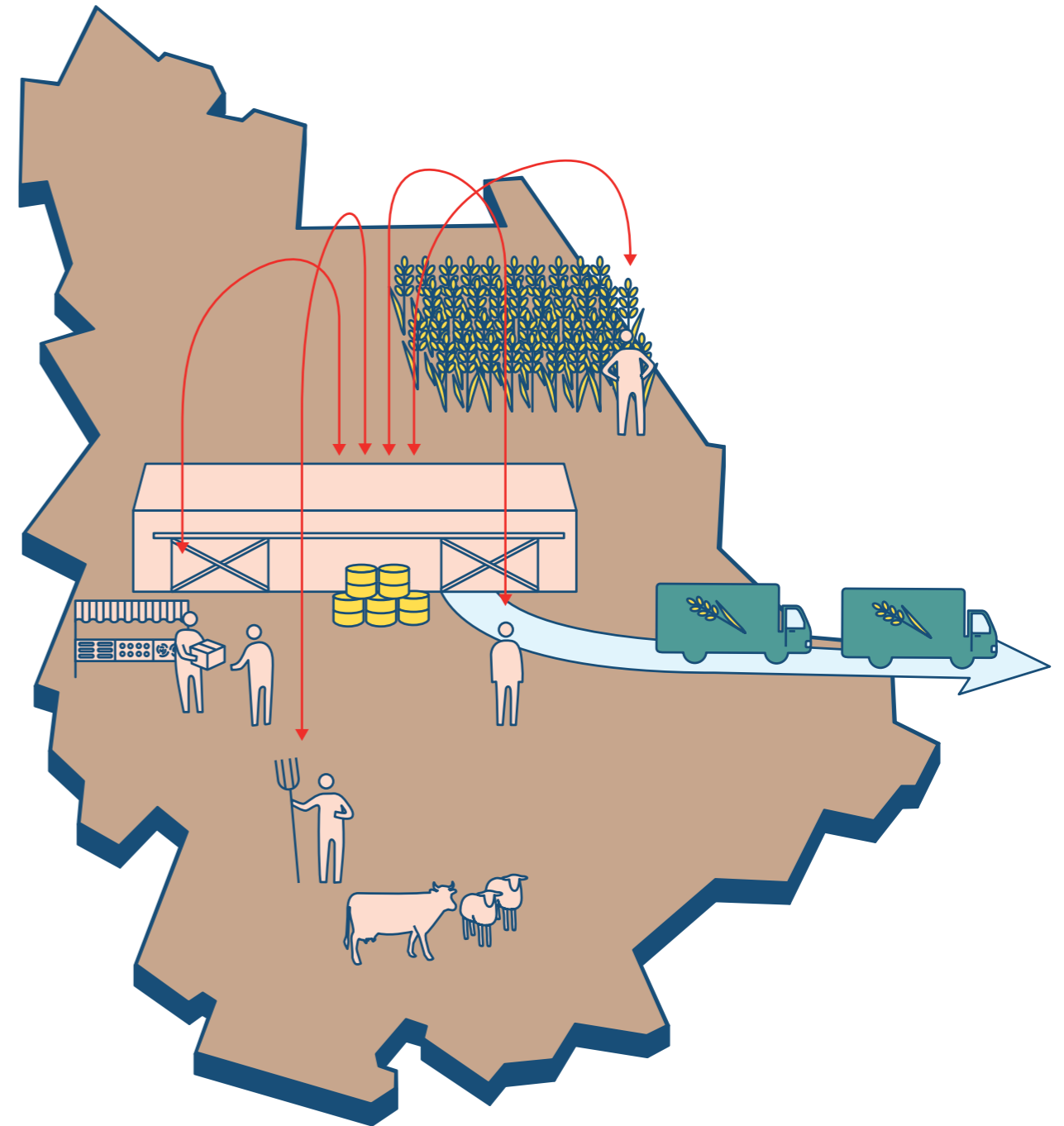
Pour la vente directe, qui demande de savoir produire, transformer et vendre, de travailler 60h/semaine, ce qui n'est pas possible pour tous, ce sont des plateformes qui sont proposées, pour permettre aux agriculteurs (qui n'ont plus comme autrefois la possibilité de mobiliser la famille pour les aider) de ne pas cumuler tous ces métiers.

Des solutions innovantes de vente comme des distributeurs automatiques sont imaginées, et le besoin (pour les agriculteurs comme pour les enfants) de diffuser largement les produits locaux dans les cantines est rappelé.

demandées ne sont plus exactement les mêmes non plus : aujourd'hui l'agriculteur passe presque plus de temps à écrire qu'à faire son métier...

Du côté des productions le changement est également réel : on demande aux agriculteurs de produire plus et mieux, d'être compétitif tout en étant plus exigeant sur le respect de l'environnement notamment.

La production de céréales destinées à l'exportation quant à elle pousse les agriculteurs à travailler leurs sols différemment, à chercher d'autres techniques, à changer son matériel, à investir.



La force des salariés ruraux

Pour permettre la mutation des entreprises, le rural dispose d'une force souvent sous-estimée : sa main d'œuvre. En effet, les entreprises qui croiraient qu'on ne peut pas faire de haute technologie dans les campagnes se trompent : ici il y a des personnes volontaires pour se former, et un esprit communautaire qui permet d'innover, de tester et d'avancer toujours. Très attachés à leur entreprise, les salariés donnent beaucoup d'eux-mêmes, et mériteraient qu'on leur reconnaisse leur volontarisme.

Les intervenants notent par ailleurs que les nouvelles entreprises rurales sont plus pérennes qu'en ville (elles perdurent en moyenne 5 ans contre 3 en ville), ce

qui s'explique par la facilité à trouver des parrains pour accompagner les créations et surtout par une moindre tendance au « zapping » : il paraît plus facile d'arrêter une entreprise dans un contexte d'anonymat qu'en rural où cela peut être perçu comme un échec...

Cet engagement sur la durée est également un trait des acteurs de l'offre culturelle rurale, qui est majoritairement portée par des bénévoles qui veulent faire vivre leur territoire.

Le potentiel de la formation

La formation des jeunes est un secteur clé : c'est ce qui permet aux salariés de monter en compétences, de créer des entrepreneurs, de trouver des compétences pour les entreprises locales.

C'est pour cela que différentes propositions ont été faites pour décupler son pouvoir. La première vise à améliorer l'adéquation entre offre et demande, en poussant les CFA vers une gestion partagée entre la région et les entreprises. Le manque de formation à la création d'activité accessible pour les jeunes ruraux ayant été souligné, l'idée d'intégrer ce

volet à des formations existantes, voire d'en faire une formation courte locale a été émise. En termes d'éducation de façon générale, les intervenants ont insisté sur le besoin de ne plus se dévaloriser pour avoir une image positive, en imaginant que cet esprit positif amènerait plus facilement les jeunes à créer localement. Une dernière idée concerne le suivi des jeunes : le collège de Charroux par exemple a formé des jeunes qui sont devenus des experts de haute volée, et le rôle des politiques pourrait être d'accompagner leur retour à leurs racines pour les amener à créer localement.

De l'importance des liens humains

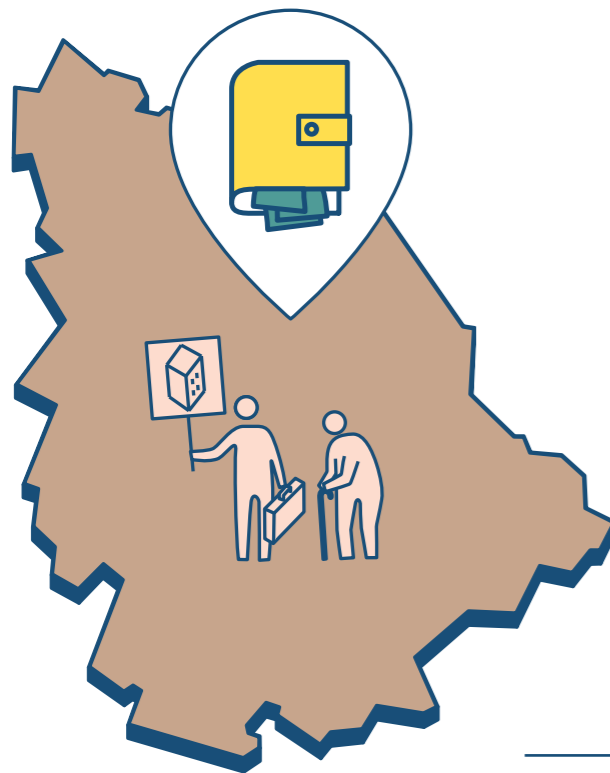
Un besoin d'accompagnement renouvelé

Sur le département il existe également un réseau d'entrepreneurs retraités qui parrainent les plus jeunes, les accompagne dans la phase de création mais apportent aussi leurs conseils pendant leur développement.

Parce que la création d'entreprise ne relève plus seulement de jeunes issus de familles d'entrepreneurs locaux, à Loudun la communauté de communes propose le guichet unique pour les créateurs d'entreprises. Ce guichet leur fournit un appui administratif et logistique (recherche de logement, services) via un conseiller, un contact humain qui fait la différence avec d'autres territoires.

Cet accompagnement humain est jugé très pertinent, et dans des domaines que l'on n'imagine pas toujours de prime abord : il est en effet apparu le besoin de personnes compétentes pour expliquer les normes. Puisque les faire disparaître semble illusoire (liées qu'elles sont aux contraintes européennes...), et que leur expansion paraît inéluctable, un accompagnement humain pour que les entreprises comprennent ce qu'elles ont obligation et intérêt à faire, dans le cas tout simple d'une chute d'escabeau par exemple, pourrait répondre à un vrai besoin.

Pour accompagner la création d'activité le rural peut également mobiliser « une armée » d'élus locaux, une spécificité que pourraient bien lui envier les villes.



Quand travailler ensemble ouvre de nouvelles opportunités

A partir de l'exemple du Crédit agricole, les intérêts du modèle coopératif de la banque ont été soulignés : il est possible de dialoguer avec une caisse locale (au contraire des banques nationales), elle n'est pas délocalisable (même si de nombreuses caisses de proximité ont été fermées, les habitants sont à moins d'une heure du pouvoir de décision et il y a une agence à moins de 15 km), elle suit tous types de projets et partage le risque avec les autres caisses, et surtout elle a un réseau d'administrateurs qui lui permet d'avoir une connaissance fine du territoire. Lorsqu'il a été question de renouveler ce réseau, l'évolution du monde rural ne permettant plus d'avoir seulement des administrateurs agriculteurs, les caisses locales du Crédit agricole ont choisi des administrateurs parmi différents métiers (boulangers, médecins...). Ce choix, qui ne paraissait pas évident au début, se révèle apporter une richesse énorme.

Cet exemple met l'accent sur le besoin de faire se croiser et dialoguer les différentes professions et secteurs, ce qui de l'avis de tous ne se fait pas assez et qui pourrait être très pertinent pour les territoires ruraux.

Un autre exemple fort de ces dynamiques collaboratives et celui des clubs d'entreprises, qui permettent de se connaître, de se communiquer des informations, d'innover, de créer des projets communs (par exemple une borne d'énergie entre 3 entreprises) ... toutes choses qui montrent à quel point c'est important pour les petites entreprises de se regrouper. Et si c'est moins le cas pour les entreprises plus importantes, toutes notent de concert l'importance de faire partie d'une communauté d'intérêt, qui permette de partager des compétences (sur le modèle du groupement d'employeurs de Châtelleraut), une solidarité, des aides ponctuelles.

C'est au regard de ces récits d'expériences que diffuser une culture du « travailler ensemble » apparaît prometteur pour le Département.



